**Séance Séminaire Ecocritique et Ecopoétique numéro 3 :**

Sont excusés : N. Solomon, Pascale Amiot, D. Deplante.

Sont présents : Béné Meillon, Jonathan Pollock, Jocelyn Dupont, Thierry Eloi, Caroline Durand-Rous, Diane Sabatier, Hélène Guillaume, Margot Lauwers, Michel Adroher, Françoise Laroque, 2 autres membres du département de lettres, Charles Dahant, Sonja Böttger, Caroline Gayraud, 5 autres étudiants de Master, Samia, Kenneth Tsah, Sarah

(21 présents en tout)

Béné Meillon accepte de modérer la séance et commence celle-ci en présentant Nicolas Picard, doctorant à Paris 3 sous la direction d’Alain Schaffner sur le thème de l’animalité dans la littérature française du 19è et 20è siècle. En parallèle de sa thèse, N. Picard enseigne dans un lycée du secondaire de la région Perpignanaise. Une brève discussion se met en place suite à la question de T. Eloi sur la façon dont Nicolas s’organise entre sa recherche parisienne et sa vie professionnelle ici.

**Nicolas Picard : Pêche à la ligne et poissons :**

Il s’agit d’un thème que N. Picard a déjà traité dans son mémoire de Master sous la direction d’A. Schafner, ainsi que dans une communication présentée dans le cadre du projet ANR Animots sous la direction d’Anne Simon qui s’intéressait via un aspect de focalisation interne aux « bêtes des eaux ».

Le thème d’aujourd’hui sera traité différemment (pas en focalisation interne de l’animal mais plutôt du pêcheur), il s’agit d’un extrait de la 1ère partie de la thèse et d’un travail lié à ses passe-temps également car comme Nicolas nous l’explique : « je suis pêcheur ; on ne peut pas traiter un thème comme celui-ci sans être pêcheur ».

Le corpus dont il sera question aujourd’hui est un ensemble de récits naïfs très peu étudiés qui représentent « vraiment bien les relations qu’on peut établir entre la pêche, l’homme et l’eau ». La question de l’animalité aquatique (« les bêtes des eaux ») est un point aveugle dans la recherche philosophique et littéraire : seuls une thèse et un chercheur en France s’y sont intéressés.

**Remarque :** Etant donné qu’il s’agit d’un travail en cours, nous avons décidé de ne présenter qu’un sommaire de l’intervention et un compte-rendu détaillé des discussions : pour une étude semblable détaillée à celle présentée durant cette séance, merci de vous reporter à l’article suivant :

Nicolas Picard, "Pêche à la ligne et mondes des poissons", paru dans *Mondes ruraux, mondes animaux. Le lien des hommes avec les bêtes dans les romans rustiques et animaliers ( XX ͤ-XXI ͤ siècles)*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2014, p. 119-130.

Des livres circulent durant la présentation de Nicolas Picard :

Maurice Genevois *La Boîte à Pêche* (1926),

G. Albert Petit, *La Truité de Rivière – Pèche à la mouche artificielle* (1897),

André Stil, *Pêche à la Plume* (1985),

Edmond de Lissingen, *Récits d’un Pêcheur…* (1914),

René Fallet, *Les pieds dans l’eau* (1974 – 2010),

John Gierach, *Traité du Zen et de l’Art de la Pêche à la Mouche* (1986)

**Discussions :**

Diane Sabatier : en néophyte, au titre, j’avais l’attente de récit de transmission dans un rapport père-fils, une vision patriarcale mais j’ai été très étonnée de la sensualité des mots. Quelle est la place des femmes par contre ?

Réponse : il existe un rejet, en France, de la présence féminine vis-à-vis de la pêche. Ainsi, un pêcheur qui croise une femme au bord d’un lac, d’une rivière aura une réaction de rejet. Aux Etats-Unis, au contraire, il n’existe pas de mépris vis-à-vis d’une présence féminine dans les parcours de pêche, pêche à la mouche plus précisément. Fly-casting = concours de lancer de mouche, sans pêche (de l’eau sans poisson). Par contre en France, les femmes qui pêchent sont très mal vues.

D.S = donc l’idée de transmission père-fils que j’avais au départ… ?

Réponse : elle est justifiée mais ce n’est pas mon intérêt premier ici, ce qui m’intéresse plus avant est les rapports entre humains et non-humains dans le récit.

Jocelyn Dupont = question sur le contact (la touche, le contact), question de la résistance « figure de la résistance, investi d’une subjectivité, etc. », ceci m’a gêné car *in fine* c’est pour mieux l’anéantir car le *no-kill* étant assez récent donc il y a mort à la fin.

Réponse : question d’éthique animale, une des raisons pour lesquelles je pêche de moins en moins. C’est toute la question paradoxale entre l’homme et les animaux, les plus grands chasseurs sont devenus les premiers environnementalistes

Sarah = peut-être ce n’est pas tant un paradoxe que ça, car au moyen de la consommation se met en place un système de continuité pour soi-même survivre, un continuum du vivant qui se nourrit du vivant.

N.P : dimension psychologique de la consommation de l’autre, l’ingestion est également un acte de foi (corpus Christi) et c’est également un acte érotique par excellence.

Thierry Eloi : Grecs et Romains mangent surtout de la viande sacrifiée (les Dieux hument la fumée de cuisine), très peu d’ingestion de poissons et seulement ingestion de poissons issus de pisciculture ou poissons de mer. Thierry renvoie vers *Jaws* (les Dents de la Mer, scène des pêcheurs pêchés) et un film avec Louis de Funès.

Michel Adroher : Joseph de Pescido, est-ce un pseudonyme ? Il écrit sur la pêche, Pescido ?

Dans la littérature médiévale, le roi-pêcheur est le gardien du Graal (the Fisher-King), dans Chrétien de Troie et dans la Quête du Graal et Julien Gracq.

Réponse : il a précédé Genevois à l’Académie Française, c’est un Gascon, auteur du début du 19è / 20è siècle. C’est un de ceux qui parlent le mieux des animaux car ils vivaient à leur contact, tout une poétique du lieu commun, de l’évènement, etc. Tout ceci est formidable pour aborder la question animale. Cette littérature quoi qu’un peu naïve est celle qui est un des plus riches pour leur description des mondes animaux.

Charles Dalant : je voudrais un peu dévier la discussion et évoquer le documentaire sur la pêche *Le cauchemar de Darwin* concernant l’introduction de la Perche du Nil dans le lac Victoria et la destruction de l’environnement et de l’économie sociale qui en a résulté. Charles appelle à un boycott de ce poisson. Nicolas répond par une anecdote du Tech dans lequel il pêchait et tuait des Perche Soleil car elles se multipliaient en trop grand nombre.

Béné note la référence des tableaux d’Huiles sur Toile de Grégoire Hespel visibles en ligne : « Les Sardines ».

Kennet Tsah recommande à Nicolas de peut-être inclure *The Old Man and the Sea* de Hemingway. Hélène Guillaume soulève le nom de *La pêche à la Truite en Amérique* qui ne parle ni de truite, ni de pêche. Béné Meillon rappelle également un passage de *Walden* dans lequel Thoreau parle en détails de la rencontre avec un brochet qui donne lieu à une réflexion extensive sur les profondeurs de l’eau et la rencontre avec l’altérité du poisson.